L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 13 JUIN 1875

INDUSTRIE LOUISIANAISE.

Brasserie à vapeur de Caspar Lusse et Léger de la Nouvelle-Orléans.

Il y a deux ans, M. Caspar Lusse conçut l'idée de faire du Léger Beer dans cette ville et de produire un article pour lequel des sommes énormes sont envoyées annuellement dans l'Ouest. Il construisit un grand établissement, se procura toutes les machines nécessaires et se mit à l'œuvre. Son procédé est l'emploi de la glace, ce qui convertit la bière en excellent Léger Beer. Après avoir construit une vaste glacière, M. Lusse commença à brasser une bonne bière, mais il y manquait quelque chose pour procurer une satisfaction générale. Ayant pu s'assurer les services d'un brasseur de première classe, M. Lusse a fini par obtenir une bière claire, forte et appétissante, qui peut rivaliser avec les meilleurs produits de l'Ouest. Il fait travailler maintenant jour et nuit et l'établissement fournit 100 demi-barils par jour.

Avant hier, dans l'après-midi, une nombreuse compagnie, plus de 100 personnes, s'était réunie dans l'établissement pour participer à une belle collation où naturellement la bière nouvelle devait être l'article le plus intéressant. La compagnie fut introduite dans la maison à glace où une température d'environ 42 degrés est toujours entretenue.

Là, dans un espace de 55 pieds de haut, de 48 pieds de large et de 64 pieds de long, divisé en deux appartements — une cave de fermentation et une cave d'approvisionnement — sont de larges barriques de 900 gallons chacune. On en tire une pour la vente de chaque jour. Le second étage de cette grande glacière, avec une capacité de 1500 tonneaux, donne de l'air froid à toute la partie du rez-de-chaussée.

Après la collation, plusieurs allocutions ont été faites, toutes très flatteuses pour M. Lusse dont l'industrie habile s'exerce au profit de la Nouvelle-Orléans. M. Lusse a répondu en disant qu'il tacherait d'augmenter sa brasserie, afin de répondre à la demande qui augmente sans cesse.

Le lager orléanais a été déclaré excellent, et les maîtres de salon qui s'approvisionnent à la brasserie de M. Lusse reçoivent leur lager tout frais, non détérioré par le transport sur steamer ou sur chemin de fer, froid comme la glace, deux fois par jour et à un prix beaucoup moindre que celui du lager d'importation.

AUX PROPRIÉTAIRES D'ANIMAUX.

M. A. Vitter, coin Canal et Salomon, qui publie une attestation dans une autre colonne, est un de nos grands propriétaires d'animaux. Convaincu que la "Louisiana Benevolent Live Stock Insurance Company" est une institution fondée sur des bases sures et légitimes, il y a fait assurer ses bêtes. Il n'a pas tardé à se féliciter de sa prévoyance, car, ayant pris sa police le 3 juin, le 8 il essuyait une perte qui a été couverte par le paiement immédiat du montant de l'assurance. Les propriétaires d'animaux ne devraient pas hésiter un seul instant à les faire assurer: ils auront alors les services gratuits de vétérinaires habiles et expérimentés, et ce n'est pas là, on en conviendra, une mince considération. Les Bureaux de la Compagnie sont au No 128 rue Gravier.

TAXE.—Il est encore temps de payer la taxe de dessèchement sans que les frais du sherif y soient ajoutés, et avec l'avantage d'un escompte. M. J. B. Guthrie, rue Gravier 122, a la seule agence pour payer ces assessments en warrants de drainage.

Cet assessment est dans la forme d'un jugement final, enregistré comme un premier privilège sur la propriété. Voici la loi sur laquelle le dit jugement est basé: "Le dit gage, privilège et la dite première hypothèque primera tous les gages et privilèges, quels qu'ils soient, tacites, conventionels, légaux ou judiciaires, et restera affectant la dite propriété jusqu'à ce que le montant assessé et les intérêts aient été payés en plein." Sect. 7, act du 18 mars 1858, décrété de nouveau dans d'autres statuts.

Par une récente décision de la Cour Suprême, les administrateurs de ville doivent collecter cette taxe par la saisie et la vente si cela est nécessaire. Que ceux qui sont intéressés y prennent garde!

WORKINGMEN'S BANK. (Banque des Travailleurs). Cette banque publie aujourd'hui dans nos colonnes, une annonce qui mérite toute l'attention des capitalistes. Ils y verront qu'ils peuvent prendre avec cet établissement de crédit tous les arrangements désirables. On y délivre des certificats de dépôt portant intérêt à des termes fort avantageux. Les petits dépôts y sont reçus en tout temps, même le soir de 5 heures et demie à 7 heures: et à cet égard la Banque des Travailleurs offre de telles facilités qu'on peut la considérer à juste titre comme une caisse d'épargnes des plus utiles. Elle tire aussi sur quantité de villes de France et c'est un avantage précieux qu'elle offre de plus. Voyez l'annonce.

VINS, EAUX-DE-VIE, LIQUEURS.—MM. Barrier et De Smet, rue Tchoupitoulas No. 5, ont à vendre de grandes consignations de vins de Signouret frères, de Bordeaux, des eaux-de-vie de Jules Robin, cognac en futailles et en caisses, anisette, curaçao et autres liqueurs, whisky de seigle, ainsi qu'une grande quantité d'articles alimentaires conservés et de fruits à l'eau-de-vie. Voyez l'annonce.

DÉCIDÉMENT LA VOGUE EST LA.—Oui chez Moody, au Palais de Granite, au coin des rues Canal et Royale. Et pourquoi? Parce qu'on y vend des articles fameux à très bas prix, secret de commerce que tout le monde ne possède pas. Allez donc chez Moody, non pour apprendre ce secret qui vous serait inutile, si vous n'êtes pas commerçant, mais pour en avoir le bénéfice si vous avez besoin de chemises ou de quelque autre article de lingerie que M. Victor Grimmer vous montrera avec toute la complaisance possible.

NOUVELLES RECETTES DE MARCHANDISES.—La maison J. Turcotte, 158 rue du Canal, coin Baronne, vient de recevoir, comme on le verra par une annonce insérée plus loin, une très grande quantité des étoffes les plus recherchées dans la saison actuelle. M. Turcotte, désirant, comme toujours, plaire à ses clients, offre ces étoffes aux prix les plus modiques du marché et engage chacun à profiter le plus vite possible, de cette excellente occasion de faire des emplettes exceptionnelles.

CRESCENT STORE—Grande réduction de prix pour cause d'inventaire au "Crescent Store", rue Bourbon 17, près la rue du Canal. Voilà pour les dames une fameuse occasion d'avoir de belles marchandises à bon marché, et que nous leur recommandons. Voir l'annonce.

INTÉRESSANT.—La maison Fellman, Bros., publie sous ce titre une annonce qui mérite de fixer d'une manière toute particulière, l'attention du public. Cette maison est trop favorablement connue pour que nous en fassions l'éloge, qu'il nous suffise de dire que tout ce que contient son annonce est digne de foi. Voir l'annonce pour l'énumération des marchandises sèches nouvellement reçues et offertes en vente à des prix modérés.

FETES CHAMPETRES.—Décidément les Fair Grounds sont à la mode et nous ne voyons pas pourquoi nous dépenserions encore tant d'argent pour avoir un nouveau Parc de ville, quand nous ne nous servons pas même de l'ancien, quand nous avons les Fair Grounds et surtout quand nous pouvons nous y transporter si facilement et si agréablement en prenant les chars du chemin de fer d'Orléans qui partent de la statue de Clay, rue du Canal. Par cette ligne, l'excursion est charmante.

Eventails japonais grandeur extra, à seulement 15 cts., chez Danziger.

—On télégraphie de Berlin, le 24 mai, à la *Gazette de Cologne*:

"La nouvelle d'après laquelle le prince de Bismarck aurait l'intention de vendre sa terre de Varzin est dénuée de fondement, bien que le prince ait résolu, à cause de l'état de sa santé, de séjourner dans cette propriété moins longtemps qu'il ne l'a fait jusqu'à présent, et ait aussi l'intention d'acheter dans l'Allemagne du Sud, peut-être dans un autre pays que la Bavière, un domaine où il puisse aller passer ses congés, soit au printemps, soit en automne."

GRAND SACRIFICE DE PIANOS.—Nous appelons l'attention des planistes sur l'annonce de M. Louis Grunewald, 18, 20 et 22 rue Baronne, qui a à vendre nombre de bons pianos d'occasion à très bon marché. Ce sont des Chickering à $75, ou Gilbert à $70, des Pleyel et d'autres des meilleurs renommés, tous garantis en bon état.

M. Grunewald vend aussi des pianos neufs à des prix très réduits. Voyez l'annonce.

CHEMISES FRANÇAISES.—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs un avis de M. B. Sembre, publié plus loin, dans lequel il annonce avoir reçu, des chemises françaises de tous genres et qu'il vend à des prix d'une modicité presque incroyable, ainsi qu'un assortiment complet et varié d'articles de toilette pour hommes, tels que: cols, français, manchettes, cravattes, mouchoirs, chaussettes, chemises de peau, caleçons, costumes de bains, etc. M. Sembre profite de cette occasion pour annoncer également qu'il a fait subir une très grande réduction aux prix de ses voitures d'enfants, en-tout-cas, parasols, et enfin tout les articles dont se compose le fond riche de son magasin.

$15.—$20.—Pour cette modique somme, au dépôt général de Wehrmann, 129 rue Royale, on donne une machine à coudre de seconde main garantie, et payable une piastre par semaine.

PHARMACIE ET DROGUERIE.—La maison F. L. Cusachs, 87, rue Royale, accroît tous les jours son stock déjà si vaste de drogues et de produits pharmaceutiques. Nous appelons l'attention des détaillants et du public en général sur l'annonce insérée plus loin.

La plus grande merveille du siècle? Comment Danziger peut vendre à si bon marché.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La justice et le système du juri.

Nous entendons un grand nombre de personnes se plaindre de la mauvaise administration de la justice à la Nouvelle-Orléans, et pourtant, ces mêmes personnes, quand elles sont appelées à servir dans un juri pour une affaire criminelle, trouvent toujours un prétexte pour se faire récuser.

Si les honnêtes citoyens reculent ainsi devant l'accomplissement d'un devoir aussi simple, de quel droit peuvent-ils accuser la justice d'avoir une balance qui penche plus d'un côté que de l'autre. En se retirant par indifférence ou par paresse, les négociants, et en général tous les hommes intelligents et respectables ne laissent-ils pas le champ libre aux coquins sans scrupule qui se font jurés par métier et qui acquittent toujours moyennant finances?

D'ailleurs, le système du juri tel qu'il est établi aux Etats-Unis nous semble absurde, car le juré, pour peu qu'une affaire criminelle se prolonge, devient un véritable prisonnier.

Il n'est pas libre de sortir, il ne peut pas communiquer avec le dehors, il étouffe en été dans une chambre étroite et il gèle en hiver.

En vérité, sa position n'est pas très agréable!

La loi exige aussi l'unanimité du juri, et cela tient à compliquer beaucoup de procès, sans compter les renvois pour cause de non entente, etc.

Il nous semble qu'on pourrait modifier le système du juri de façon à ne plus effrayer personne.

On pourrait d'abord, au lieu d'exiger une unanimité, difficile souvent et impossible parfois à obtenir, se contenter d'une majorité des deux tiers dans les affaires criminelles et d'une majorité simple dans les affaires civiles.

Et puis, il faudrait montrer plus de confiance à l'égard des jurés,—la confiance oblige tout autant que l'honneur;—et plus les claquemurer comme s'ils étaient eux-mêmes des criminels et les laisser vaquer à leurs affaires personnelles après l'ajournement des cours.

En ne considérant plus les jurés comme des hommes prêts à se vendre et disposés à se laisser acheter, qu'il faut surveiller rigoureusement et garder sous clefs, on obligera ces jurés à se respecter et on leur inspirera la volonté de se rendre dignes de la confiance qu'on leur témoigne.

D'ailleurs, si le système du juri était amendé comme nous l'indiquons, les gens respectables n'hésiteraient plus à devenir des jurés et les coquins s'éclipseraient volontairement, en s'apercevant qu'il n'y a plus de profit à espérer.

Les réflexions qui précèdent nous ont été inspirées en lisant le rapport de la Cour Criminelle Supérieure.

Avant-hier, quand l'affaire des trois nègres accusés du meurtre d'un autre homme de couleur, du nom de Allen Harris, a été appelée, sur 250 citoyens désignés par les commissaires pour servir dans le juri, on n'a trouvé que onze jurés et il a fallu attendre au lendemain pour compléter le nombre.

Tout cela est déplorable.

Or, nous disons, sans vouloir passer pour un ogre qui se nourrit de chair fraiche, que la peine capitale est nécessaire au maintien de la société et qu'un exemple est indispensable à la Nouvelle-Orléans, où tant de crimes ont été commis depuis quelques années qui sont restés impunis.

Un ordre important.

Nous reproduisons textuellement l'ordre suivant que nous trouvons au bureau du Surintendant de la police métropolitaine:

Nouvelle-Orléans, Lne., 12 juin 1875. Ordre général No 2.

A partir du 18 du mois courant, tous les jeux (*swindling gambling games*), tels que: le Bunko, la Roulette, le Keno ou la Roue de la fortune, seront prohibés dans les limites du District Métropolitain; et il incombe à tous les commandants de precincts d'exécuter rigoureusement les dispositions de cet ordre.

Dans le cas où un établissement de jeux serait ouvert et les jeux continués après la date ci-dessus fixée, le commandant, qui ne sera pas conformé à l'ordre, en négligeant de faire fermer l'établissement et d'arrêter les violateurs, sera tenu responsable et suspendu de ses fonctions jusqu'à ce qu'il comparaisse pour désobéissance devant le Bureau de police.

W. F. LOAN,
Surintendant de la police métropolitaine

L'affaire Dudenheffer.

Ferdinand Dudenheffer, ex-receveur de la banque nationale Germania, accusé de détournement de fonds et d'abus de confiance, a comparu hier matin devant la Cour Criminelle et a été mis sous caution de $15,000.

Il est représenté par M. Castellanos et Luzenberg.

On se souvient que Ferdinand Dudenheffer, qui avait été mis tout d'abord en liberté, ses amis ayant signé un cautionnement de $15,000 en sa faveur, avait été arrêté quelques jours après et incarcéré à la prison de paroisse, où il est resté jusqu'à hier.

Cette rigueur était due au retrait des cautions de Dudenheffer, qui avaient retiré leur signature, en disant qu'ils avaient appris que l'accusé se disposait à quitter sournoisement la Nouvelle-Orléans.

Cour Criminelle Supérieure.

L'affaire de Dupart, Evêque et Octair, accusés du meurtre d'Allen Harris, a commencé à être instruite hier seulement, toute la journée de la veille ayant été employée inutilement à former un juri.

C'est avec beaucoup de peine que sur 250 citoyens désignés pour être des jurés on a réussi enfin à en obtenir douze qui n'ont pas pu trouver de prétexte plausible pour se faire excuser.

M. Field étant momentanément absent, l'avocat de district McPhelin représente l'Etat dans ce procès, qui se plaide, comme nous l'avons déjà dit, devant M. Joseph P. Hornor, le juge Braughn s'étant récusé.

Le Grand Jury et Clinton.

Le grand jury s'est occupé encore activement, hier, du sieur Charles Clinton, notre pieux et honnête pseudo auditeur des comptes.

Un témoin important a été entendu, qui n'est autre que le sieur Antoine Dubuclet, le pseudo trésorier, qui est venu, accompagné de son fils, pour faire sa déposition.

Pauvre Clinton, comme on a dû médire de lui!

A coup sûr les Dubuclet, père et fils, n'ont pas dû flatter leur ennemi intime. S'ils n'ont dit que la vérité à son sujet, c'est déjà beaucoup!

Un vol à Milneburg.

Hier matin, M. Philippe Billman, propriétaire du restaurant Bondro, à Milneburg, s'est aperçu, en ouvrant un tiroir dans lequel il met l'argent de la journée, qu'une somme ronde de cent piastres qu'il y avait laissée, avait disparu, ainsi que sa montre et sa chaine en or.

Comme le tiroir n'avait pas été forcé et qu'il n'y avait aucune trace d'effraction, il était à supposer que le vol avait été commis par quelque personne demeurant dans la maison.

Les soupçons de M. Billman se sont portés tout d'abord sur un de ses employés, un jeune garçon de dix-huit ans du nom de Philippe Loisel, et ces soupçons se sont changés à peu près en certitude quand on a appris que le jeune garçon avait quitté Milneburg au milieu de la nuit.

Comme il a un frère à Mobile, on pense que Philippe Loisel s'est rendu dans cette ville.

Jeunes vauriens.

Une vingtaine de drôles, âgés de seize à vingt ans, qui n'ont pas le courage de travailler honorablement et qui préfèrent vivre dans l'oisiveté la plus complète, au crochet,—comme on dit vulgairement,—de leurs infortunés parents, se réunissent chaque après-midi au coin des rues Bons Enfants et Champs Elysées.

Ces jeunes gens dégénérés, indignes de s'appeler louisianais, se donnent ainsi rendez-vous à cette encoignure, non pas pour deviser de la pluie et du beau temps, mais pour interpeller toutes les femmes qui passent sans protecteur et les accabler de lazzis et souvent d'injures grossières.

Plusieurs personnes demeurant dans le quartier se sont adressées à l'*Abeille*, et nous espérons que le surintendant Loan, si ce paragraphe lui tombe sous les yeux, voudra bien faire charger par quelques agents de police les drôles dont nous avons parlé.

Noyé.

Un employé du steamer Sunflower du Doubleday Dishes, nommé John Gray, s'est noyé accidentellement, hier soir, à six heures, en voulant passer sur le bateau Pasteur qui s'éloignait du quai. Son corps a été recouvré, et le coroner notifié.

Corps retrouvé.

Hier matin, à six heures, on a trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue Bienvenue, le corps d'un homme blanc qui a été reconnu immédiatement comme étant celui du malheureux F. J. Boten, qui s'est suicidé il y a trois jours en se jetant à l'eau au pied de la rue Montégut.

TEMPERATURE.—12 juin 1875.

Thermomètre de C. Dumas, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M..........	76	29
12 M..........	88	31
3 P. M..........	92	33
6 P. M..........	87	31

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 12.—Les sociétés d'ouvriers de cette ville ont ouvert une souscription pour envoyer un délégué à l'exposition de Philadelphie.

Maroteau, le chef communiste, qui avait conseillé de fusiller l'archevêque de Paris, est mort dans la Nouvelle Calédonie.

ANGLETERRE.

Londres, 11.—Le *Daily News* annonce qu'à Athènes on considère comme imminente une crise qui peut aboutir à l'abdication du roi.

Les vaisseaux de guerre de la Turquie ont reçu l'ordre de croiser dans les eaux de la Grèce.

Le ministre de Russie a conseillé au roi de ne pas abdiquer sans assurer les droits de ses héritiers au trône.

On discute à Athènes les probabilités d'une intervention étrangère.

La carcasse du navire Niagara échoué en vue de Holy Head, se brise. L'arrière est séparé. On a sauvé 300 balles de coton du naufrage.

Sur la cargaison de la barque Runer, allant de Savannah en Finlande, échouée dans le golfe de Botine, on a sauvé 500 balles légèrement avariées, et 700 sérieusement endommagées. Il y a encore 200 balles à bord.

ALLEMAGNE.

Berlin, 12—La *Gazette* de l'Allemagne du Nord d'aujourd'hui contient un article qui signale l'arrivée, dans les eaux allemandes, d'une flotte de bâtiments de guerre des Etats-Unis, attachés à la station européenne sous les ordres du contre amiral Warden.

La gazette dit que l'amiral est attendu ici ce soir comme visiteur, et lui offre une cordiale bienvenue; elle ajoute: "C'est un officier d'un haut mérite, d'une nation alliée." Le vaisseau de guerre allemand, Lonely, a été au-devant de la flotte à l'embouchure de l'Elbe, et après avoir échangé les saluts d'usage, l'a accompagnée jusqu'à Gluchstadt.

On s'attend à ce que la flotte arrive bientôt à Kiel; l'amirauté de cette place fait des préparatifs considérables pour recevoir les Américains, et donner des fêtes en leur honneur.

PANAMA.

Terrible tremblement de terre.

Panama, 4.—Le steamer de la Royal Mail qui est arrivé à Aspinwall aujourd'hui de Savinello, apporte les nouvelles suivantes publiées dans un extra de *Barranquilla*:

Le 20 mai, il y a eu un terrible tremblement de terre dans les Andes.

Le steamer Terrible, qui est arrivé hier de l'intérieur, s'est approché de notre ville avec son drapeau à mi mât, indiquant qu'il était porteur d'une fâcheuse nouvelle. Tandis qu'on se livrait à mille conjectures sur la gravité de ces nouvelles, personne ne se figurait un instant l'immense étendue du désastre qui avait eu lieu.

Les renseignements qui nous sont parvenus à ce sujet sont contenus dans une lettre datée de Salozas, à 7 lieues de Cucuta, le 19 mai: nous extrayons les passages suivants:

Hier matin, le 18, à 10 heures 10' un violent tremblement de terre a surpris notre ville et toute la contrée.

Ici une grande partie des églises se sont écroulées. Plusieurs maisons ont été détruites, et quelques personnes tuées.

La ville de Cucuta est entièrement détruite. Il n'y a que quelques familles de sauvées. La pharmacie allemande a été incendiée par une bombe de feu lancée par un volcan qui vomit constamment de la lave.

Ce volcan s'est ouvert en face de Santiago sur une colline appelée El Alto de Ea Giraroia.

San Cayetano a été détruit ainsi que la plus grande partie de Santiago. A Gramote il y a eu de grands ravages.

Arboleta, Cucutilla et San Cristobal sont presque détruites. La population de ces villes est évaluée par quelques personnes bien informées aux chiffres suivants:

San Cayetano, 4,000. Santiago, 2,000. Gramote, 3,000. Arboletta, 5,000. Cucutilla, 5,000. San Cristobal 18,000.

La région dont on a parlé plus haut comprend le pays où les Etats de Columbie et de Venezuela confinent.

La partie de la Colombie embrasse l'Etat de Santander et à certains égards la plus productive de cette république, et le café de cette section est fameux dans tout le monde.

Une des villes détruites, San José de Cucuta, la ville la plus importante de cette section, était située sur la frontière de la république, par 7 degrés 30' de latitude nord, et 72 10' de longitude ouest, et avait été fondée par Juan de Martens en 1734.

C'était une porte d'entrée si l'on peut donner le nom de port à une ville de l'intérieur, et c'était là qu'on avait établi la douane. La population de la ville, au moment du désastre, était estimée à environ 18,000 âmes. Elle avait un grand mouvement commercial. C'était le grand dépôt de café et de cacao destinés à l'exportation, soit par les ports de Venezuela, soit en descendant le Magdalena.

La secousse a été ressentie à Bogota et dans les sections adjacentes.

Un gentleman qui était en ce moment à Posatabiva, dit que le mouvement a duré 3¼ de minute. Il a été légèrement ressenti à Barranquilla.

Les détails qui précèdent sont tout ce que nous avons pu obtenir par cette malle.

Panama, 12.—Les nouvelles de l'Amérique Centrale continuent d'avoir un caractère pacifique.

Les querelles du Nicaragua et du Costa Rica sont apaisées.

Le président Perez, de Bogota, voyant que les électeurs ne l'Etat de Panama n'étaient pas disposés à voter selon son désir, aux élections présidentielles, a conçu le plan de leur susciter des obstacles militaires car il y a à Panama des forces nationales qui ont été détournées de leur devoir.

Le général Camayo a été nommé commandant en chef des Etats de l'Atlantique. L'autre jour, il a fait son apparition à Panama pour communiquer ses ordres aux troupes nationales cantonnées ici. Le gouvernement d'Etat soupçonnant que sa présence avait pour objet de renverser les autorités actuelles et d'assurer le vote de l'Etat à Señor Parra, candidat du gouvernement de Bogota, a arrêté le général avant qu'il eût été formellement reconnu par les troupes.

Le gouvernement de Bogota voudra-t-il se venger de cette mesure hardie? c'est ce qu'il reste à voir. En attendant on ne sait si nous aurons la paix ou la guerre.

Le steamer des Etats-Unis Ossipee était à Aspinwall.

Le gouvernement péruvien a l'intention de vendre les manufactures de salpêtres et d'en conserver le produit à l'achèvement des chemins de fer.

M. Meigs a expliqué que si le Congrès ne faisait pas de nouvelles concessions, les travaux devraient être suspendus, et tomberont conséquemment en ruine.

Le bill proposant d'accorder un subside pour établir une ligne de steamers allant en Chine a échoué: mais le projet sera repris sous une autre forme.

Les autorités de Malendo ont ordonné le 2 mai au capitaine Morphy du navire américain Alexandria, ancré dans ce port, de pavoiser son bâtiment en l'honneur de l'anniversaire national. Il a refusé de le faire, alléguant qu'il ne devait pas être forcé de s'associer à la célébration d'une victoire récente sur une nation avec laquelle son pays était en paix, car ce serait une insulte ouverte au drapeau espagnol.

Le gouvernement de l'Etat n'ayant pas d'argent, a informé les marchands qu'il fallait doubler les taxes, et leur a donné un certain nombre de jours pour se libérer.

Les affaires sont si embarrassées que les marchands parviennent difficilement à payer les dépenses.

CUBA.

Havane, 12—La police a arrêté six personnes se préparant à contrefaire des reçus de taxes et des billets de loterie.

CANADA.

Affaire du Vicksburg.

Montréal. 12—On vient de recevoir le télégramme suivant: St-Jean de Terre-Neuve—A David Torrance & Co., Montréal.—Neuf hommes de l'équipage et trois passagers du Vicksburg ont été amenés ici par un pêcheur américain. STAFF.

TERRE NEUVE.

St-Jean de Terre-Neuve, 12—Le gouverneur a demandé d'Halifax un steamer à la recherche de l'équipage du Vicksburg qui manque.

St-Jean, 12.—Voici les noms des personnes qui sont arrivées aujourd'hui ici du Vicksburg: Parker, Greenwood, James Callaghan, John Ryan, James Barnes, Wm. Jones, et Garner Watson, matelots. John Curtis, Jas. Redmond et Martin Lee, chauffeurs. John Pergally, Bryan McShane et Richd. Corbett, passagers.

Le steamer de Sa Majesté, Swallow, est parti de St-Jean, à la recherche de l'embarcation qui manque.

St-Jean, 12—Les survivants du Vicksburg, arrivés le [illegible] disent qu'ils [illegible] le capitaine [illegible] [illegible] au matin, et qu'il n'a pas tardé à couler; la [illegible] [illegible] se trouvaient à bord du capitaine [illegible] [illegible] qu'il n'y a [illegible] [illegible] trouver ceux [illegible] [illegible] [illegible].

HALIFAX.

Halifax, 12.—Le steamer [illegible], d'Halifax, allant à St-Jean (Terre Neuve) a été [illegible] hier soir à l'île St. Pierre, [illegible] probablement perdu complètement. Les passagers et l'équipage ont été sauvés; les [illegible] débarquées en sûreté.

Le navire valait $80,000. Il faisait précédemment le service entre New York et Savannah.

On a trouvé très peu de chose de la cargaison.

WASHINGTON.

Washington, 12.—Parmi les commissaires choisis pour traiter avec les Indiens Sioux, de la cession des Black Hills, est l'évêque Havens de la Georgie. Il n'a pas encore accepté ce poste.

Washington, 12—La circulaire suivante a été publiée par l'Agence de la Banque Nationale du Rachat pour faciliter l'examen du numéraire en caisse quand le Trésorier actuel se retirera.

Notre agence de Rachat sera fermée depuis le 25 juin jusqu'au 1er juillet prochain, ces deux jours compris.

Nous prions en particulier nos correspondants de ne pas envoyer des remises de billets de banque pour le rachat, qui pourraient arriver pendant cet intervalle; mais de garder ces remises jusqu'après le 1er juillet.

On recevra cependant comme à l'ordinaire la remise des billets de banques nationales, des billets des Etats-Unis et des certificats de dépôt en crédit de 5 pour cent.

F. E. SPINNER, Trésorier des E.-U. et Agent du Rachat.

Un télégramme adressé au département du Trésor annonce que le premier procès contre les distilleries illégales en vertu des dernières saisies, a été jugé hier à Evansville (Indiana). C'était contre Bingham frères qui étaient jugés sur un chef seulement, celui d'avoir exploité leur distillerie en l'absence d'un gardien. Le verdict a été favorable au gouvernement; et les délinquants ont été condamnés à mille piastres d'amende.

Par ordre du Président, le col. S. G. Barnard, du corps du génie a été appelé au service, sur sa commission de général par brevet. Cette nomination fait prendre au col. Barnard, rang comme officier du Bureau des phares dont il est membre.

Le Président a signé la commission de Benj. Conley, comme directeur de poste à Atlanta.

Observations Météorologiques.

Washington, 12—Pour les Etats du Golfe et ceux du Sud de l'Atlantique, le baromètre restera stationnaire ou montera. Temps plus frais partiellement couvert; quelque pluie et vent du nord-ouest fléchissant au sud-est dans les Etats du Golfe.

BROWNSVILLE.

Dépêche spéciale à la Presse Associée.

Brownsville, 12—Ce matin, le capitaine McNeely, des milices de l'Etat, accompagné de quelques hommes, a poursuivi et surpris, après une marche forcée de 25 milles, une bande de 12 voleurs de bestiaux, à environ 12 milles au-dessous de notre ville. Ils ont résisté, et dans l'engagement qui a suivi toute la bande des maraudeurs a été tués. McNeely a perdu un homme tué, Berry Smith, deux chevaux tués et un blessé. Il a repris 250 têtes de bétail volées.

NEW YORK.

New-York, 12—Voici l'état des banques: Les emprunts ont diminué de $3,[illegible]; Les espèces ont augmenté de $125,000; le papier a augmenté de $3,125,000.

Les dépôts ont diminué de $500,000; et la réserve a augmenté de $2,500,000.

Marine.

New-York, 12—Arrivé à destination: le Baltimore.

CHARLESTON.

Charleston, 12—Le départ du détachement de 50 hommes de l'infanterie légère de Washington pour Bunker Hill, aujourd'hui, à midi, a été l'occasion d'une démonstration populaire des sentiments patriotiques.

Les couleurs de l'Etat données à ce corps par le gouverneur Chamberlain, leur ont été présentées par l'hon. W. D. Porter, en face l'hôtel Charleston, devant un immense concours, et le détachement a été escorté à la jetée au milieu d'un grand enthousiasme.

Le steamer était couvert de drapeaux déployés.

Par ordre du général Voydes, commandant le poste de l'armée des Etats Unis, une batterie légère de l'artillerie leur a tiré une salve au moment où le steamer sortait du dock. Au coup qu'il a tiré en partant, la batterie a répondu par le salut national de 37 coups.

Le corps de visiteurs comprend plusieurs anciens rebelles qui n'ont pas vu le Nord depuis qu'ils ont traversé New-York, comme prisonniers blessés, se rendant à Elmira.

GALVESTON.

Galveston, 12—Une dépêche spéciale de Brownsville au *News* dit: le général Steele et le major Drayer sont partis aujourd'hui pour la ville de Rio Grande. Le capitaine McNelley sur la frontière, surveille les maraudeurs du côté des Etats-Unis. Les Mexicains annoncent que 50 bœufs ont passé la frontière ici mercredi.

Le sergent Hall est allé à Bagdad pour voir les bœufs que le général Cortina embarque pour Cuba. Un grand nombre de ces animaux ont des marques américaines. Un grand monceau de peaux portant des marques américaines sont prêtes à être embarquées.

Les hommes qui travaillent à les embarquer disent que les bœufs ont été volés au Texas. Environ cent mille livres de bœuf sec sont prêts à être embarquées. Cette viande est sans aucun doute américaine, car les Mexicains n'élèvent pas assez de bestiaux pour alimenter leurs propres marchés. Hall était surveillé de près et n'a réussi qu'à prendre environ vingt marques américaines.

Dimanche matin le général Cortina a quitté Bagdad avec 75 hommes. Au-dessus de notre ville, les vols de bestiaux sont terribles. Un nombre des bœufs presque tous les jours.

On dit que la démission du général Cortina a été acceptée.

Le gouvernement central est résolu à éloigner de la frontière, Cortina n'a pas l'intention de s'en aller.

On dit que le général Steele a défendu aux gens de la frontière de franchir le Rio Grande à cause de l'irritation des Mexicains. Plus ils dévasteront le pays entre Nueces et le Rio Grande ayant qu'on puisse y envoyer des forces pour les arrêter, plus les sentiments deviendront belliqueux sur la rive mexicaine.

ST-LOUIS.

St-Louis, 12—La résidence privée de J. L. Ganzahon, dans le faubourg ouest de notre ville, a été brûlée ce matin de bonne heure. On a sauvé la plus grande partie du mobilier. Pertes, 50,000 doll. Les assurances appartenant à la Home Co., de New York pour $5,000, à l'Insurance Co. du North America pour 9,000 doll., au Phœnix, de Conn., pour 5,000 doll.

Des nouvelles de l'ouest portent que W. D. Jenkins député marshall des Etats Unis et W. D. Street, éclaireur et guide indien ont livré un combat désespéré à une bande d'Indiens Cheyennes dans le comté de Rowlins, Kansas. Il y a quelques jours Jenkins et Street se fortifièrent à la tête d'un ravin et combattirent les Indiens pendant 4 heures, leur tuant 7 hommes. Ils ont fini par les chasser.

NASHVILLE.

Nashville, 12—Mad. W. R. Jarrett qui habitait à environ sept milles de Salem (Tenn.) a été brutalement assassinée jeudi après-midi. Son mari était absent à son magasin, éloigné d'un mille. A son retour il a trouvé qu'une corde tordue avait été passée au cou de sa femme jusqu'à ce qu'elle fut étranglée.

On a arrêté Jesse Woodson, homme de couleur. Un juri du coroner l'a déclaré coupable du meurtre. On a volé 63 dollars dans la maison; on croit que le vol a été le seul mobile du meurtre. Woodson a été plus tard transféré à Murfreesboro pour plus de sûreté.

SELMA.

Selma, 10—S. J. Saffold, citoyen éminent, est mort ici hier. Il a été pendant plusieurs années président de la presse associée de l'Etat, et précédemment éditeur du *Daily Times*.

PITTSBURG.

Pittsburg, 12.—Dans le procès en diffamation de W. D. Moore contre le *Post* de Pittsburg, pendant devant les tribunaux d'ici depuis plusieurs jours, le jury a rendu ce matin un verdict accordant $16,000 de dommages-intérêts au plaignant. Les poursuite était motivée par un article publié dans le *Post*, en février 1874, article dans lequel Moore, comme président du comité de comté, était accusé d'avoir abandonné ses devoirs de président et trahi son parti.

WILKESBARRE.

Wilkesbarre, 12.—La situation n'a pas changée; il est peu probable que les hommes de notre région aillent bientôt à l'ouvrage. Ils sont dans un émoi continuel.

MOUVEMENT DE BATEAUX.

Vicksburg, 12—Montant, le James Howard, à 4 heures du soir. Le Katie à 1 heure après-midi. Aucun bateau n'a descendu aujourd'hui. Temps chaud et clair.

Memphis, 12—Temps clair. Thermomètre 76.

Pittsburg, 12—Temps couvert et frais.

St. Louis, 12.—Arrivé: le Bonfield, de la Nouvelle-Orléans.

Parti: le Grand Lake avec des barges, et le Tolia, pour la Nouvelle-Orléans. Temps clair et très frais.

Cairo, 12.—Arrivé: Le Thomson Horne, de la Nouvelle-Orléans, à 7 heures. Temps clair et frais.

Cincinnati, 12—Temps clair et frais. Parti, l'Illinois, pour la Nouvelle-Orléans.

Evansville, 12—Temps clair et frais. Descendu, le Robt. Mitchell, à minuit.

Louisville, 12—Temps frais et vent. Arrivé, le Mary Houston de la Nouvelle-Orléans.

FACTEURS.

Pêche du sud-ouest, 12, à midi.—[illegible]

[illegible]

MARCHES.

[illegible]

New York, 12—L'or à ouvert à 116 [illegible]

[illegible]

BULLETIN FLUVIAL.

Le fleuve continue toujours à baisser [illegible]

Pittsburg, 12—Rivière, 5 pieds 6 pouces [illegible] elle continue à monter.

St-Louis, 12—La rivière [illegible]

Cincinnati, 12—L'Ohio baisse: 12 pieds 10 pouces devant la ville.

Evansville, 12—La rivière monte.

Louisville, 12—La rivière [illegible] pieds 6 pouces dans le canal.

BULLETIN FINANCIER.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

[illegible]

BOURSE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE.

[illegible]

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 12 Juin 1875.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent.

[illegible]

FACTORS' AND TRADERS' Insurance Company.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

OLD BASIN BREWERY

[illegible]

Mutual Insurance Company

[illegible]